

Des étiquettes de vin par centaines de milliers

PORTRAIT Voilà soixante ans que Nikolaus Bodenmüller collectionne les étiquettes de vin. Il en a confié une partie à la Médiathèque-Valais.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH



Nikolaus Bodenmüller et Simon Roth, dans les dépôts de la Médiathèque à Sion. Le premier rappelle le scandale des étiquettes Provins de 1958. On y a vu des fesses, des femmes enceintes, des seins, mais pas un verre de vin stylisé. Les étiquettes avaient été retirées. SACHA BITTEL

Il s'est amusé à faire quelques calculs. De ceux qui donnent le tournis. Nikolaus Bodenmüller a consacré 42 000 heures de sa vie à sa passion. Cet éthylabelophile, mot pompeux pour dire collectionneur de bouteilles d'alcool, orthodontiste de Viège retraité, ne s'attarde pas sur les dépenses allouées, les kilomètres parcourus ou le nombre d'étagères mobilisées pour étancher son

passage favori. Le seul chiffre qui compte, ce sont les 400 000 étiquettes qui font de sa collection un trésor.

Plus de 100 000 étiquettes valaisannes

Récemment, les 101 308 étiquettes valaisannes, selon un dernier pointage en août 2021, ont rejoint les fonds de la Médiathèque Valais-Sion. «Pour l'institution, la collection Bo-



Je prends tout, il n'y a aucune contrainte de valeur ou d'esthétique."

NIKOLAUS BODENMÜLLER
COLLECTIONNEUR

denmüller permet de couvrir de façon presque exhaustive la production valaisanne, dès l'essor de ce support dans le dernier tiers du XIXe siècle», résume Simon Roth, responsable du patrimoine imprimé à la Médiathèque Valais-Sion. Grâce à Nikolaus Bodenmüller, la collection de la Médiathèque a, encore un calcul, été multipliée par 2,5. Des étiquettes, qui plus est, inventoriées, clas-

« Cette collection permet de couvrir de façon presque exhaustive la production valaisanne, dès l'essor de ce support dans le dernier tiers du XIXe siècle. »

SIMON ROTH
RESPONSABLE DU PATRIMOINE IMPRIMÉ
À LA MÉDIATHÈQUE VALAIS-SION

sées, conditionnées. «Et pourtant j'étais parti tout faux», s'amuse le collectionneur. Au milieu des années 60, lorsque Nikolaus Bodenmüller, 20 ans à peine, commence à classer ses premières étiquettes, il les regroupe par cépage. «J'ai bien vite compris que c'était une mauvaise idée.»

Il lui faudra une année pour tout recommencer. Région. Commune. Cave. Cépage. Année. Toujours dans cet ordre. Et toujours dans la recherche de l'exhaustivité. «Je prends tout, il n'y a aucune contrainte de valeur ou d'esthétique. Et il faut bien l'avouer, elles ne sont de loin pas toutes jolies.»

Au pays des bourdes

Ses préférées à lui sont celles qui lui évoquent des souvenirs. Celles qui le transportent ailleurs. Le malicieux Viégeois a aussi un faible pour les couacs. Les coquilles. Les erreurs. En 1992 par exemple, le domaine du Grand Brûlé, propriété du canton, donc le seul à pouvoir apposer l'écusson cantonal sur ses étiquettes, a commis une fâcheuse bourde. «En prenant le négatif du drapeau et non l'original, tous les drapeaux valaisans se sont retrouvés à l'envers, le rouge et le blanc étant

du mauvais côté.» Ou cette cave de Chamoson, qui voulait simplement changer 2004 en 2005 et qui se retrouva avec un millésime de 20045.

Il évoque aussi les séries spéciales. Gianadda, le festival de BD de Sierre, La Mémoire du temps de Provins, les graffitis de la cave Fin Bec... «Une belle étiquette peut véritablement contribuer ou ajouter du plaisir à la dégustation d'un vin», annonce l'expert. «Sans pouvoir rendre bon un mauvais vin pour autant.»

Au Musée du vin à Sierre

Bien plus que de simples ornements, les étiquettes peuvent inciter un consommateur à choisir une bouteille plutôt qu'une autre. «Témoins privilégiés de l'époque à laquelle elles ont été créées, les étiquettes reflètent les rapports que nous entretenons avec le vin», souligne Muriel Constantin Pitte-loud, commissaire de l'exposition «Le grand théâtre du vin – Un costume taillé sur mesure», à voir jusqu'au 27 novembre au Musée du vin à Sierre. Exposition qui met notamment en valeur des étiquettes de la collection Bodenmüller.

Une collection que l'intéressé continue d'enrichir. Avec le même enthousiasme. «De temps en temps, il fait le voyage de la Médiathèque pour y déposer des dizaines et des dizaines d'enveloppes avec ses dernières trouvailles», raconte Simon Roth. Des ajouts qui viennent embellir un inventaire déjà considérable. Plus de 100 000 petits rectangles de papier qui racontent, et habillent, un pan de l'histoire viticole de notre canton. De l'histoire du graphisme aussi. Et de l'histoire d'un homme encore.

PUBLICITÉ

Pas besoin d'aller chercher très loin pour se chauffer durablement. Tout est là.



Activez votre solution de chauffage renouvelable OIKEN avec l'air, l'eau, le bois et le sol du Valais.



Maintenant sur oiken.ch

Avenir activé.